

âme si ce n'est vers vous, vous.... mon cher Jean?

Ah! comme rien qu'à l'écrire ce nom, mon pauvre cœur se serre, comme ma main tremble!... Mes yeux se voilent... Allons, Cousinette, courage ! Ne pleure pas... Où donc en étais-je.

Je me passionnai pour l'étude.

Jean me paraissait tellement au-dessus de moi, si instruit, et Cousinette si ignorante que j'eus, un soir, cette perception très nette, très cruelle, qu'il n'aimerait jamais qu'une femme digne de lui et non la petite sotte que j'étais malgré tout mon cœur tendu vers lui. Alors je résolu de lutter. Je passais des nuits à travailler, car grand'mère ne voulait pas me voir trop longtemps dans mes livres pendant le jour. Elle s'alarmait, s'effrayait. Peut-être prévoyait-elle la douleur plus grande vers laquelle j'allais.

Quand il était là nous parlions poésie, histoire, littérature, grands maîtres. Il m'élevait sans cesse au-dessus de moi-même, m'entraînait à sa suite, me créait une atmosphère nouvelle, des horizons larges, merveilleux où des apothéoses étincelaient.

Ah! le bon temps où chaque jour apportait la pierre à l'édifice, où le rêve s'affermisait dans les beautés découvertes!

J'ai passé mes examens.

J'ai là tous mes parchemins roués ensemble, errant au fond d'un tiroir. Le dernier conquis, il y eût grande fête. Grand'mère donna un dîner. On y vint des environs et au dessert le plus vieil ami de la famille fit un discours.

Quant à moi, une fois les lumières éteintes, quand je me suis retrouvée seule dans ma chambre, agenouillée pour faire ma prière devant le portrait de ma chère maman, j'ai été prise d'une crise de larmes. Oui, j'ai pleuré ayant subitement peur, une très cruelle détresse. Très faible, j'ai dit, joignant les mains:

—Qu'il soit heureux, mon Dieu!... pour moi,... que votre volonté soit faite!...

A quoi bon rappeler d'autres incidents. J'ai assez pleuré, étalé ma faiblesse, ma dernière, — Dieu seul verra les autres.

Il m'en coûtera beaucoup de quitter tout ce qui m'entoure, ces cho-

ses que j'aime parce que d'autres qui touffe... Je suis à genoux au pied de ne sont plus et nous ont aimés tout son lit devant le vieux Christ d'ipi- petits les ont maniées et soignées en voire qui recueillait chaque jour ses pensant à nous. Mais je ne peux plus prières. Dans son cadre accroché vivre au milieu de sa pensée constan- tout près, sa pauvre mère me regarde qui me heurte et me brise. Et de... Oh! ce regard douloureux, ja- puis, il me l'a appris, toute existen- mais il me semble il n'eut tant d'in- ce ici-bas, même la plus chétive, a tensité vers moi!

un but dans la vie, des devoirs à A la maison-mère de l'Ordre on remplir, du bien à faire... Adieu m'a dit qu'elle avait été à la Réu- Jean, mon cher Jean!

Vous n'aviez pas pensé que cette ment elle était au Sénégal, dans les affection naïve d'enfant pourrait un terres... et puis, c'est tout. Elles jour se développer, s'épanouir en une n'écrivent plus à leurs familles. El- tendresse plus vivante, plus forte. les n'en ont plus. Dieu les a prises. Au moment de me séparer du mon- Cousinette est bien morte.... de croyez que je ne vous en veux ..... Dans la chaleur accablante des pas. Le rêve de la fiancée doit éclos- pays bleus, très lasse, grelottant la re librement comme les plantes ra- fièvre, à genoux sur les dalles d'une res dans la tiédeur des serres. chapelle, elle prie pour moi... moi

Au surplus, tout cela, voyez-vous, qui ai fait ça!! c'est la faute à ma folle tête, à mon O la torture horrible, le crucifi- imagination vagabonde, à mon cœur ment de tout ce qui peut palpiter et trop imprégné des belles leçons que souffrir en moi! vous y avez mises... Et je vous en Sœur Marie-des-Anges, chère peti- demande pardon.

Maintenant Cousinette s'en va,... l'âme sereine et forte, comme l'ange est partie... n'est plus. tutélaire qui veille aux lieux chers, Je m'efforcerai d'être, je vous le m'entoure et m'écoute, suivant vo- jure, dans ma nouvelle existence, la tre promesse dernière, ayez pitié!... femme forte et miséricordieuse que pitié!..... pitié de tous les malheu- vous avez voulu créer en moi. Je reux, de tous les misérables sans en n'ai eu ni foyer, ni famille, ni excepter un seul, — un seul! — de amour... et j'irai parler de joies et peur que je sois celui-là!..... de consolations à d'autres plus dés- hérités, plus éprouvés que moi...

En aurai-je toujours la force?... Il le faut.

Mais j'espère que Dieu qui voit toute chose, ne m'épargnera pas les épreuves pour cela car je les lui offre d'avance, et de grand cœur, comme je le ferai chaque jour en une ardente prière, pour vous, mon cher Jean, pour vous... et celle que vous aimerez, celle qui entrera à votre bras dans cette demeure ayant un vague émoi à remuer toutes ces poussières et ces silences de nos chers mort, qui passera dans cette chambre blanche de jeune fille où Cousinette est morte pour avoir trop rêvé mais où sœur Marie-des-Anges a laissé toute son âme, qui, toute sa pensée, aussi loin soit-elle, pour mieux veiller et garder votre bonheur toujours.

Où suis-je?

Je pleure comme un enfant. Mes membres tremblent, mon cœur s'é-

## Petite Exposition

(Il se tient actuellement, dans les galeries du Square Phillips, une exposition d'art français.)

Le gouvernement français, qui a pris part, si je ne me trompe, à l'organisation de cette exposition, semblait, en cette occasion, avoir voulu faire œuvre bienfaisante: développer chez-nous—s'il est vrai qu'il y existe déjà—le goût de la peinture. Aussi, étais-je presque prêt à admirer avant même que d'entrer; et d'autant mieux que les flatteuses exclamations d'un public chic m'y engageaient fortement à peine la porte franchie.

Mais il m'a fallu déchanter. Je tiens à le dire dès le début: comme ensemble, ce qui m'a le plus frappé,